

" Dès que l'armée rouge occupa ces pays, des Soviets se formèrent "
 " on expropria les grands propriétaires fonciers, la réforme a- "
 " graire ... fut faite " page 27.

Dès que l'"Armée Rouge" occupe des pays comme la Pologne, la Lithuanie, etc... elle renvoie les Soviets locaux, et les remplace par les commissaires moscovites et se met à fusiller tous les révolutionnaires sincères, l'avant garde du prolétariat. Pourquoi cachent-ils ces faits ? Les premiers qui sont descendus, ce ne sont pas les propriétaires mais les "trotskystes", c'est-à-dire l'armée essentielle du prolétariat. En exterminant l'avant-garde, l'"Armée Rouge" abat le prolétariat. Quand on lit cet extrait là-haut on dirait un texte stalinien ; mais non, ce sont des "communistes oppositionnels" ! "... des Soviets se formèrent ", on croirait, en lisant cela, que c'est sous l'impulsion de l'"Armée Rouge" que les Soviets se forment, mais la vérité c'est que partout où nous avons des informations précises, c'est le Parlement, à l'exclusion de quelques députés de l'extrême droite, qui fut "proclamé" comme "Soviet suprême" et les diplomates les plus capables furent envoyés à Moscou pour travailler dans le "Commissariat de l'extérieur". C'est cela la réalité. Certes, on expropria les "grands propriétaires fonciers" mais à quels profits ? Au profit de l'"Etat ouvrier" nous dit-on. Mais, même si cela était juste, cette façon d'expropriation par en haut qui se fait sous la pression des masses dans les dits pays, ne fait que briser l'élan des masses. En réalité, "l'armée Rouge" ne craint rien autant que l'élan des masses, ses Soviets, son avant-garde. L'"Armée rouge" est loin de donner une impulsion à la révolution dans les pays occupés et constitue, au contraire, une force contre-révolutionnaire.

Compter sur "l'Armée Rouge" pour défendre les vestiges d'Octobre, c'est compter sur l'armée républicaine espagnole pour défendre la révolution espagnole. Il n'y a aucune force dans le monde qui puisse défendre les intérêts du prolétariat, que la masse elle-même. Les vestiges - s'il en reste encore - ne se défendent pas en opposant au canon allemand un canon russe mais en opposant à la guerre impérialiste la guerre de classe. Les conquêtes d'Octobre consistent justement dans le fait qu'elles peuvent donner une impulsion à la révolution mondiale, à la guerre civile universelle. Mais le cours de la guerre nous a prouvé jusqu'à maintenant que les vestiges sont tellement minimes qu'ils ne trouvent plus d'expression dans la lutte armée. Staline, au lieu de faire l'appel à l'instinct révolutionnaire des masses, comme certains l'ont "prévu", appelle le peuple russe à défendre sa patrie, la patrie de Staline, et des tsars comme Pierre le Grand. Molotov déclare qu'il faut exterminer le peuple allemand et "l'armée rouge" n'hésite pas à traduire ces mots en faits. Elle fusille tous les soldats allemands faits prisonniers. Et ceux des ouvriers allemands qui ont des illusions sur l'"URSS", qui désertent l'armée allemande pour être intégrés dans "le front antifasciste" sont enfermés dans les camps de concentration. En 1917/1922, aucune armée impérialiste ne pouvait faire face à l'Armée Rouge, ni l'armée allemande, ni l'armée américaine, ni l'armée anglaise. Après un séjour plus ou moins court au Front, les soldats des armées impérialistes se révoltaient, fraternisaient avec les soldats rouges. Aujourd'hui, l'Armée allemande, dans laquelle se trouve d'innombrables staliniens et sociaux-démocrates, se trouve depuis plus d'un an au Front russe, mais nous ne pouvons apercevoir aucun signe d'impulsion révolutionnaire, aucun signe de fraternisation. Au contraire, ceux des soldats allemands qui veulent fraterniser sont envoyés en Sibérie. Le soldat russe n'a pas le droit de parler à un "fasciste". S'il manifeste la tendance de fraternisation avec les "fascistes" il est traité comme tel, c'est-à-dire passé par les armes.

" Approfondissant toutes les contradictions de l'impérialisme "
 " mondial, l'Armée Rouge, par sa résistance, permet le mûrisse-"
 " ment des conditions objectives " La Seule Voie, page 23